

## CLÉMENCE, PÉRIODE ROSE-BLEU-VERT

*J'hais écrire!* C'est le titre du dernier livre de Clémence Desrochers, lancé ce mois-ci au «Cabinet des Merveilles» des Éditions Trois. Et comme le nom de la collection l'indique, Clémence en a l'air tout émerveillée. C'est pourtant son septième recueil, mais depuis *Le monde aime mieux...* (1977), elle n'avait plus publié. *J'hais écrire* comprend les textes de ses trois derniers shows: *Les Retrouvailles de Clémence*, *Plus folle que jamais*, et *Le Derrière d'une étoile*. Et ses dessins, surtout, n'oublions pas ses dessins!

Car Clémence, l'oeil blond et la fossette ravie, s'extasie: «Ce sera un beau livre plein de couleurs! Je dessine de plus en plus et j'y prends beaucoup plus de plaisir qu'à écrire: je suis moins usée par cette aventure que par celle des spectacles. Comme les miens se basent chaque fois sur ce que je suis, sur ce que je vis, j'ai vraiment l'impression de ne pas me renouveler assez vite. Par contre, j'essaie de diversifier mes shows, de les fai-

re bouger, alors il y a un conflit entre moi, qui ne change pas assez vite, et cette impression de me répéter...»

N'est-il pas contradictoire de publier les textes de ses spectacles quand on les pense répétitifs? «Si je fais du show, rétorque-t-elle, c'est d'abord parce que j'écris. Je suis un écrivain (sic) qui parle, un écrivain public. En lisant mes textes on me donnera un rôle que je n'ai pas assez joué, celui d'une fille qui écrit. Et puis, je veux rendre justice à mes textes, qu'ils soient sur du papier. Parce que fille d'écrivain, j'aime les livres. *J'hais écrire* — parce que c'est difficile de ne pas être déçue par ce qu'on écrit, parce que je suis paresseuse, parce que j'aime tellement mieux être dehors, aller en chaloupe, couper du bois, ramasser des feuilles — mais je me considère comme une littéraire: tout ce que je vis devient écrit, passe par les mots. J'aime l'écriture quand, comme le désir, elle est "tellement là" et tellement forte qu'on ne peut lui échapper. Quand j'ai un sujet qui me passionne, j'écris avec intensité. Je fais tout avec intensité d'ailleurs... mais rarement! Ça me flatte, aussi, de penser que mes textes, une fois publiés, pourront me survivre, être joués par d'autres. Et, comme, justement, je ne veux plus faire de shows...»

Est-elle sérieuse, cette fois? Ne veut-elle plus jamais monter sur scène? «Je dis ça après chaque show, je le sais. Mais je mène cette sorte de vie publique depuis plus de 25 ans et toutes les contraintes entourant un spectacle, c'est trop pour une fille indépendante comme moi! Pourtant j'ai une grande liberté pour exprimer ce que je veux: l'humour et l'amour permettent de "faire passer" beaucoup de choses. Faire rire est un pouvoir: j'aime mieux celui-là qu'un autre, mais en même temps j'en suis lasse. Je préfère dessiner.»

Elle pousse vers moi une petite feuille d'écolière, le dessin d'un pot de fleurs légèrement de guingois, et me lit — timidement, croirait-on — les phrases qui voltigent autour: «Ah! que j'aime les crayons de couleur, les craies de cire, les feutres! Si je m'écoutais, j'achèterais des tonnes de plumes, de stylos, de tablettes à dessiner. Mais mon talent est mince et accidentel. (...) Si je m'écoutais, je n'écrirais plus, parce que les roses, les bleus, les verts, les rouges sont tellement moins arides que les noms de l'encre sur la feuille blanche!»

Et elle enchaîne: «Oui, ce sera un livre plein de dessins de couleur, et il sera lancé en novembre, le mois de ma fête. Les dessins s'inspirent de ces albums de famille où il y a des photos d'enfants un peu figées, comme on en prenait dans le temps, au chalet, au bord de l'eau, ou dans un champ de marguerites, l'été...» Puis, d'un ton mi-désolé, mi-pensif: «Mais tout ce que je dessine prend un petit côté caricatural... Bien sûr, ce sont des dessins naïfs, et je ne sais pas si ça tient à mon manque de formation, à mes



Entre un dessin d'écolière et la photo des parents adorés.

limites, ou à mon caractère...»

Et si ça tenait à un besoin de se défendre, comme par l'humour des monologues, contre la sentimentalité? «Oui, sans doute, admet-elle. Je ne veux pas faire des petits dessins *cute*. Alors je rajoute des titres drôles. J'ai beau "être née d'une mère fatiguée et d'un poète déçu", comme je l'ai écrit quelque part, je suis une fille très joyeuse. Et heureuse. J'adore vivre. De plus en plus. L'avantage de vieillir, c'est qu'on se détache davantage de soi pour s'intéresser à tout ce qui se passe alentour.

«Si on continue à être le nombril du monde, on s'étouffe. C'est pourquoi, aussi, je ne tiens plus à faire des spectacles. Je vais continuer d'écrire... mais pour les autres. Yvon Deschamps m'a demandé des textes pour son émission *Samedi de rire*, Robert Charlebois en voudrait aussi. Ces expériences de travail en équipe m'intéressent beaucoup et me permettront, je pense, d'évoluer plus rapidement, de me renouveler...»

Pourvu que cela nous la ramène plus vite sur scène! Eh bien, lisons-là, en attendant...

GLORIA ESCOMEL

